

Égalité des sexes et autonomisation des femmes



Ouvrer pour que les populations rurales pauvres se libèrent de la pauvreté

À quoi ressemble l'égalité des sexes? Elle existe lorsque les femmes et les hommes sont traités sur un pied d'égalité dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'accès aux biens et aux services, de la maîtrise des ressources ou de la participation aux prises de décision à tous les niveaux. Les faits démontrent que, là où l'égalité hommes-femmes fait des progrès, la croissance économique décolle et la qualité de vie s'améliore pour tous.

Un récent rapport de la Banque mondiale montre que les femmes représentent aujourd'hui dans le monde plus de 40% de la population active, 43% de la main-d'œuvre agricole et plus de la moitié des effectifs étudiants. La productivité augmentera si leurs compétences sont pleinement exploitées. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que l'égalité d'accès des femmes à des intrants productifs tels que les semences améliorées et les engrais entraînerait des gains de rendement de l'ordre de 20% à 30%. La production agricole totale des pays en développement pourrait ainsi augmenter de quelque 4%, ce qui réduirait globalement de 12% à 17% (soit quelque 100 à 150 millions d'individus) le nombre de personnes souffrant de la faim.

Il subsiste pourtant des inégalités criantes entre les hommes et les femmes dans une grande partie du monde en développement et tout particulièrement dans les zones rurales.

Les femmes et les filles vivant en milieu rural ont de multiples rôles et responsabilités. Elles sont agricultrices, nounous, ouvrières, micro-entrepreneurs. Elles doivent souvent sacrifier de longues heures au portage de l'eau et à la collecte du bois de feu. Dans les pays en développement d'Afrique, d'Asie et du Pacifique, elles travaillent en général 12 heures de plus par semaine que les



©FIDA/Susan Beccio

hommes. Et pourtant leurs contributions sont souvent "invisibles" et non rémunérées.

Les femmes sont pénalisées par les nombreuses dimensions de l'inégalité: manque d'instruction, charge de travail disproportionnée et absence de droits de propriété, maîtrise limitée des ressources, faible participation aux décisions qui touchent leur existence. Ces facteurs sont hautement démotivants pour les femmes et contribuent par voie de conséquence à réduire la productivité. Ainsi, lorsqu'une famille d'agriculteurs commence à commercialiser sa production, les femmes ont souvent un surcroît de travail mais le revenu produit ne leur profite pas pour autant. Pourtant, dès que leur condition devient plus équitable, elles s'investissent davantage et leur productivité augmente, pour le plus grand bien de tous les membres de leur famille.

Investir dans l'activité agricole des femmes

La petite agriculture est en train d'évoluer rapidement sous l'effet de l'expansion des

marchés, de la mondialisation, du changement climatique, des nouvelles technologies et des phénomènes migratoires. Il est donc essentiel de reconnaître le rôle clé que jouent les femmes dans l'agriculture au côté des hommes. Elles ont besoin d'aides et d'investissements pour pouvoir s'adapter à ces changements et saisir les nouvelles opportunités. Des communautés entières peuvent progresser sur le plan social et économique parce que les femmes sont solidement organisées et ont accès aux terres, à l'eau, à l'éducation, à la formation, aux cours de vulgarisation et aux services financiers.

Le message est clair: la réduction de la pauvreté, de la faim et de la malnutrition passe par l'autonomisation des femmes. Pour que les communautés rurales pauvres prospèrent et grandissent au profit de tous, il faut impérativement que la voix des femmes soit entendue et que l'égalité des sexes gagne du terrain. Comme le montrent certains exemples cités plus loin, les femmes qui acquièrent leur autonomie économique et sociale deviennent des pionnières et des agents du changement.



©FIDA/Sangeeth Rajeeesh

Impulser le changement pour les femmes pauvres en Inde

Sakuntala Sabaro a transformé sa vie et celles des femmes de son village et de sa région. Cette femme de la tribu saora est l'un des piliers du programme d'autonomisation et de promotion des moyens de subsistance des populations tribales de l'Orissa financé par le FIDA. Elle est également secrétaire du groupe d'entraide Sukalyani Shakti Dala et présidente de la Fédération des groupes d'entraide. Elle a réussi à convaincre 25 agriculteurs et agricultrices de sa région d'adopter le système d'intensification de la production rizicole, qui leur permet de remédier durablement à la médiocrité chronique des rendements de cette culture de base.

Sakuntala Sabaro a fait véritablement œuvre de pionnière. Lorsqu'elle a créé son groupe d'entraide avec des femmes de son village, son premier geste a été de lancer une courageuse campagne de lutte contre l'abus d'alcool. L'alcoolisme était en effet courant dans sa communauté et était le principal responsable des violences familiales.

“Nous avons arpenté tout le village et frappé à chaque porte pour parler du fléau de la consommation d'alcool”, raconte-t-elle. “Maintenant les hommes changent petit à petit.”

L'action du groupe a transformé du tout au tout l'existence de ses membres. “Avant, nous manquions de nourriture et d'argent et nous avons peur de parler de nos problèmes, mais maintenant le sentiment d'appartenir à un groupe nous galvanise”, explique Sakuntala Sabaro. “Chaque fois que nous voulons régler un problème, nous mettons notre sari vert et allons sur place ensemble. Cette force nous a donné une grande confiance en nous-mêmes.”

Les femmes se sont lancées dans leur première aventure commerciale collective avec le tamarin, un fruit exotique à saveur acidulée très utilisé dans la cuisine indienne. Au début, elles pressaient la pulpe des fruits à la main et réalisaient un bénéfice d'environ 56 dollars pour 5 tonnes de produit. En 2009, elles ont décidé de commercialiser leur tamarin en coopérative, ce qui les a aidées à supprimer les intermédiaires qui ponctionnaient une grande partie de leurs bénéfices. L'année suivante, elles ont acheté un presseur qui leur a économisé deux heures de travail par jour et a allégé l'opération de façonnage manuel de la pulpe en petites briquettes.

“Animer un groupe, ce n'est pas facile”, confie Sabaro. “Il faut donner l'exemple et la plupart du temps c'est un risque.”

A Baunsipada, autre village isolé bénéficiant du même programme financé par le FIDA, 12 femmes de la tribu bonda ont appris à assembler des lampes solaires à LED pour les vendre par l'intermédiaire de leur groupe d'entraide. Un mois à peine après leur formation initiale, elles commençaient déjà à recevoir des commandes des écoles et autres institutions du district. Les lampes solaires remplacent les coûteuses et dangereuses lampes à kérosène. La jeune Sankhi Khirsani, 18 ans, qui participe activement à l'entreprise, souligne qu'elles aident aussi les femmes dans leurs autres activités rémunératrices. “Les lampes portatives donnent un bon éclairage qui permet de fabriquer des produits d'artisanat, par exemple des balais, n'importe quand et non plus simplement quand il fait jour.”

La politique du FIDA concernant l'égalité des sexes

Le FIDA est déterminé à autonomiser les femmes et intervient au côté des familles, des communautés et des pays pour instaurer l'égalité des sexes à tous les niveaux. En 2012, son Conseil d'administration a approuvé la politique du FIDA concernant l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, qui forme l'une des pierres angulaires du Cadre stratégique pour 2011-2015 – à savoir permettre aux ruraux pauvres, hommes et femmes, d'améliorer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle, d'augmenter leurs revenus et d'accroître leur résilience.

FAITS SAILLANTS

- L'égalité d'accès des femmes aux ressources et intrants agricoles se traduirait par des gains de productivité de l'ordre de 20 à 30%, ce qui réduirait de 100 millions à 150 millions le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde.
- Les femmes forment près de 50% de la main-d'œuvre agricole en Asie orientale et en Afrique subsaharienne, et 20% en Amérique latine.
- Dans les pays en développement d'Afrique, d'Asie et du Pacifique, les femmes travaillent généralement de 12 à 13 heures de plus par semaine que les hommes.
- Les hommes détiennent en moyenne trois fois plus de terres que les femmes. Les femmes représentent moins de 5% des détenteurs de terres agricoles en Afrique du Nord et en Asie occidentale, et 15% en moyenne en Afrique subsaharienne.
- Dans les pays en développement, jusqu'à 45% des femmes les plus pauvres n'ont pas voix au chapitre dans les décisions prises sur la manière dont leurs propres revenus sont dépensés.
- Dans la plupart des régions, les femmes et les filles restent sous-éduquées; c'est notamment le cas dans les zones rurales, où parfois le nombre d'années de scolarité des femmes chargées de famille n'atteint même pas la moitié de celui de leurs homologues masculins.

Promouvoir l'égalité des sexes présente de nombreux avantages et augmente l'impact et l'efficacité du développement. En l'occurrence, le progrès de l'égalité hommes-femmes:

- contribue largement à améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et à réduire la malnutrition infantile;
- sert la croissance économique inclusive qui permet de libérer les pauvres de la misère;
- augmente les revenus et les biens des ménages et profite à des familles entières;
- développe la base de compétences des communautés rurales;
- aide à protéger l'environnement naturel;
- renforce la pertinence et l'efficacité des interventions de développement; et
- rend les projets plus soutenables.

La politique du FIDA vise trois objectifs stratégiques:

- Promouvoir l'émancipation économique de manière que les femmes et les hommes vivant en milieu rural participent à l'activité économique et en tirent profit.
- Permettre aux femmes et aux hommes d'avoir une voix et une influence égales dans les institutions et organisations rurales.
- Répartir plus équitablement les charges de travail et les avantages économiques et sociaux dévolus aux femmes et aux hommes.

Texte intégral de la politique consultable sur le site

http://www.ifad.org/gender/policy/gender_f.pdf

Formation de jeunes femmes vétérinaires au Yémen

L'éducation est un ingrédient essentiel de l'autonomisation des femmes, mais les possibilités de formation sont parfois des rêves lointains auxquels ne peuvent aspirer des femmes rurales pauvres. De courageuses jeunes Yéménites ont pourtant profité d'un projet financé par le FIDA pour se lancer dans des études vétérinaires.

Avec l'aide d'Aïman, chargé du développement et de l'égalité des sexes pour le Projet de gestion communautaire des ressources dans le gouvernorat d'Al-Dhala, huit jeunes femmes ont décidé de suivre les cours de l'Institut d'études vétérinaires de la capitale, Sanaa. Au début, leurs familles étaient contre, mais les responsables du projet ont mobilisé l'appui des anciens et des cheiks locaux, qui ont débloqué la situation. Restait l'obstacle de l'inscription à l'institut, levé avec l'aide du Ministère de l'agriculture.

Malgré la détérioration des conditions de sécurité au Yémen, deux des jeunes femmes, Hassnaa et Asma, ont obtenu leur diplôme et sont retournées exercer leur nouveau métier dans leur village. Asma est agent de vulgarisation; elle est chargée d'informer les éleveurs et de dispenser des services vétérinaires.

Hassnaa a ouvert son propre cabinet vétérinaire – une véritable révolution dans un domaine dominé par les hommes. Les deux jeunes femmes sont devenues une source d'inspiration et de connaissances pour leurs communautés.

Les autres étudiantes devraient terminer leurs études seulement en 2012 et 2013, car l'institut a provisoirement fermé ses portes à cause de l'insécurité. Au vu des excellents résultats obtenus par ses étudiantes, l'établissement a supprimé toutes les restrictions d'accès fondées sur le sexe et admet maintenant les femmes sans discrimination. Un nombre croissant de jeunes femmes venues d'autres villages du gouvernorat s'inscrivent à l'institut et le nombre de familles rurales disposées à envoyer leurs filles faire des études à Sanaa augmente progressivement.





©Amadou Keita

Alléger le travail des femmes au Kenya

Elizabeth Wanjiru vit dans le district de Kiambu dans le centre du Kenya. Il n'y a pas si longtemps, elle devait consacrer jusqu'à six heures par jour à la corvée d'eau: la source la plus proche se trouvait à deux kilomètres, les files d'attente étaient longues et l'eau était chargée de sédiments. Aujourd'hui, il lui faut à peine deux minutes pour aller chercher de l'eau potable au nouveau point d'eau communal situé à 30 mètres de chez elle.

Le projet de développement de services aux petits exploitants et aux communautés dans les régions arides du centre du Kenya financé par le FIDA s'est achevé l'année dernière. Il a consisté à faciliter l'accès à l'eau et aux services de santé afin de commencer à améliorer le bien-être général des femmes et de leurs familles. Quelque 26 puits ont été creusés à l'usage de 32 000 personnes et 17 nouvelles canalisations ont été posées. De plus, 20 sources ont été mises en exploitation et 24 réservoirs d'eau de pluie ont été installés dans des écoles primaires.

L'eau potable améliore l'hygiène et réduit l'incidence des maladies. Libérées d'une partie de leur charge de travail, les femmes ont davantage d'heures libres dans la journée. Certaines en profitent pour planter et entretenir des potagers ou créer des micro-entreprises. Grâce aux groupes d'entraide organisés par le projet, les femmes ont appris à choisir les meilleures races animales et espèces culturales, à prévenir l'érosion des sols et à recueillir les eaux de pluie. Elles se sont aussi initiées à de nouveaux métiers, celui d'apicultrice ou d'aquacultrice par exemple.

Le projet a également promu quelques méthodes simples, économiques et écologiques qui permettent aux ménages d'améliorer leur situation tout en économisant leur temps, avec par exemple des fourneaux à basse consommation d'énergie et des bioréacteurs qui produisent du gaz pour la cuisine et l'eau chaude à partir du fumier animal.

Tisser un avenir meilleur au Guatemala

L'émancipation économique des femmes et des hommes suppose un accès aux marchés. Pour les producteurs ruraux pauvres des pays en développement, les distances et le fait d'être coupé des marchés constituent de formidables obstacles. Les femmes sont souvent doublement désavantagées, surtout si elles ne savent pas lire et compter et si la tradition les empêche d'adhérer à des coopératives qui leur donneraient un meilleur pouvoir de négociation.

Au Guatemala, les tisserandes autochtones commencent à accéder aux lucratifs marchés d'exportation grâce à l'appui du FIDA et aux conseils pratiques de l'Association guatémaltèque des exportateurs (AGEXPORT).

Maria Ana Gonzalez dirige un groupe de 11 tisserands qui exportent leur production aux Etats-Unis sous leur propre marque. Avec les conseils de Gaby Gomez, designer industriel qui travaille avec AGEXPORT, ils ont appris à mélanger couleurs et techniques traditionnelles et styles modernes.

Ils ont aussi bénéficié de l'appui du FIDA pour se former à la gestion d'entreprise et obtenir des prêts afin de moderniser leurs métiers à tisser. Les hommes et les femmes qui participent à cette nouvelle aventure gagnent maintenant jusqu'à 90% de plus que lorsqu'ils n'écoulaient leurs textiles que sur les marchés locaux.

Maria Ana Gonzalez a en outre appris à calculer les coûts du matériel et de la main-d'œuvre. Auparavant d'acquiescer cette qualification essentielle, elle vendait souvent à perte. Montrant au visiteur une pièce d'étoffe aux couleurs de l'arc-en-ciel, elle explique modestement "C'est l'une de nos créations. Les gens l'aiment beaucoup. Elle se vend bien ici et aussi à l'étranger".

Tisseurs de rêve: voir la vidéo sur le site http://www.youtube.com/watch?v=pyq17EIJ4CY&list=PL0C376669D4CCDD62&index=4&feature=plpp_video

CONTACTS

Adolfo Brizzi
Directeur
Division des politiques et
du conseil technique
FIDA
Tél: +39 06 54592450
Courriel: a.brizzi@ifad.org

Clare Bishop-Sambrook
Conseillère technique principale
Egalité des sexes, autonomisation
et intégration sociale
Division des politiques et
du conseil technique
FIDA
Tél: +39 06 54592489
Courriel: c.bishopsambrook@ifad.org

SOURCES

Le FIDA et l'égalité des sexes
<http://www.ifad.org/gender/>

Banque mondiale, FAO, FIDA (2009).
Livre source sur le genre dans l'agriculture.
[http://www.ifad.org/gender/pub/
sourcebook/gal.pdf](http://www.ifad.org/gender/pub/sourcebook/gal.pdf)

FAO (2011). La situation mondiale de
l'alimentation et de l'agriculture 2010-2011 –
Le rôle des femmes dans l'agriculture:
Comblant le fossé entre les hommes et les
femmes, pour soutenir le développement
<http://www.fao.org/publications/sofa/en/>

Banque mondiale (2011). Rapport 2012
sur le développement dans le monde
[http://wdronline.worldbank.org//worldbank/
a/c.html/world_development_report_2012/
abstract/WB.978-0-8213-8810-5.abstract](http://wdronline.worldbank.org/worldbank/a/c.html/world_development_report_2012/abstract/WB.978-0-8213-8810-5.abstract)



Le FIDA est une institution financière internationale et un organisme spécialisé des Nations Unies qui se consacre à l'éradication de la pauvreté et de la faim dans les zones rurales des pays en développement.

Fonds international de développement agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italie
Téléphone: +39 06 54591
Télécopie: +39 06 5043463
Courriel: ifad@ifad.org
www.ifad.org, www.ruralpovertyportal.org

Octobre 2012